

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vraiment vous me manquez trop. J'ai travaillé hier tout le jour. Je viens de dormir toute la nuit ! Dès que je cesse de travailler ou de dormir, je tombe dans le vide.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
515/196-197

Information générales

LangueFrançais

Cote1142, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840

7 heures

Vraiment vous me manquez trop. J'ai travaillé hier tout le jour. Je viens de dormir toute la nuit. Dès que je cesse de travailler ou de dormir, je tombe dans le vide. C'était si charmant de vous voir deux fois le jour en réalite et tout le jour en perspective ! Par ma fenêtre de la table où j'écris en ce moment mes regards enflent Duke-street jusqu'à Grosvenor-Square et Mount Street. C'était l'un de mes deux chemins, précisément la moitié du chemin entre Hertford house et Stafford house. Il n'y a plus de Stafford house ; il n'y a plus de chemin ; Hertford House est une grande maison sombre et froide dans un désert. Ne me croyez pas pourtant quand je vous dis que vous me manquez trop. Je ne le pense pas. C'est un lieu commun que je dis bêtement comme le dirait quelqu'un qui me regarderait. Quoi de plus naturel, quoi de plus juste que de sentir à ce point votre absence, l'absence d'une intimité comme la nôtre ? C'est tout au plus si j'en jouis assez vivement quand elle est là, si je la regrette assez profondément quand elle a disparu. Je vous ai dit souvent, jamais assez à quel point je trouve le monde médiocre, les affections, les esprits, les relations les conversations. Je n'en deviens point misanthrope ; je me résigne sans humeur. Mais quand je sors de là, quand j'entre dans cette autre sphère où tout me plaît, me convient, me suffit, me satisfait pleinement, c'est une joie inexprimable une joie fière et reconnaissante, c'est le cœur épanoui, l'esprit à l'aise, la vie libre ; c'est l'air pur du matin, le soleil du midi, le plein vent dans les voiles, c'est tout facile, doux, vrai, grand, harmonieux, au lieu de tout petit, gêné, factice, commun, incomplet. Non, vous ne me manquez pas trop et je dois bien au bonheur dont j'ai joui de sentir le vide que je sens. Nous retrouverons notre bonheur, n'est-ce pas ?

2 heures

Pas de lettre, d'aucun côté. Cela me déplaît fort. Ma meilleure chance, c'est que vous ayiez manqué l'heure de la poste dans la ville où vous aurez couché après Boulogne. J'espère bien souvent. que ce n'est rien de plus. Si vous étiez restée malade à Boulogne, vous m'auriez écrit ou fait écrire quatre lignes ; Lilburne, Henoage & Je n'admets pas d'embarras en pareil cas. Je veux être tranquille, c'est-à-dire savoir ce qui est. Abominable tranquillité peut-être. J'ai été hier a soir à Holland house. Rien que des Fox, lord et lady Holland, Miss Fox Charles Fox et Allen. Saviez-vous qu'Allen est le trère de lord Holland ? Lady Holland me trouve très aimable. Je lui suis beaucoup là en effet. Peut-être soupçonne-t-elle à qui elle le doit. Lord Holland a été invité à Windsor. Il y va aujourd'hui, pour deux jours. Ils partent Lundi pour Brighton, pour une semaine. Les ratifications turques sont arrivées hier. L'échange se fait aujourd'hui. On vient de rencontrer quatre voitures, se rendant in fiocchi chez Lord Palmerston. Au moment où je vous écris cela, on vient me dire de chez lord Palmerston, où j'avais envoyé. that he's not in town.

L'échange des ratifications n'a donc pas lieu aujourd'hui. Les Turcs n'en sont pas moins arrivés. Où allaient ces voitures in fiocchi ? Adieu. Il faut que je vive encore toute la journée, sur le petit papier d'hier. J'espère que demain m'en apportera de grand. Demain je vous saurai à Paris. Je n'admets pas le doute à cet égard. Adieu. Il y a dans l'adieu quelque chose d'immuable. Sa tristesse n'ôte rien à sa tendresse. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/446>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 septembre 1840

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

J'avais
échange de
quand lui. Le
le. Di

1809

London - Vendredi 11 sept. 1840

7 heures

2142

me toute la
is. L'opéra
and. Deman
me, pas
a dans
La
Adein.
}

Vraiment vous me manquez
trop. J'ai travaillé hier tout le jour. Je n'ai
de dormir toute la nuit. Dès que je cesse de
travailler ou de dormir, je tombe dans le vide.
C'était si charmant de vous voir deux fois le jour
en réalité et tout le jour en perspective! Par
ma fenêtre, de la table où j'étais en ce moment,
mes regards emblaient d'aller jusqu'à
Brookers-Square et Mount Street. C'était l'un
de nos deux chemins, précisément la moitié
du chemin entre Hertford-house et Stafford-house.
Il n'y a plus de Stafford-house; il n'y a plus
de chemin; Hertford-house est une grande
maison sombre et froide dans un désert. Ne
me croyez pas pourtant quand je vous dis
que vous me manquez trop. Je ne le pense
pas, c'est un lieu commun que j'ai dit
hâtivement, comme le disait quelqu'un qui me
regardait. L'un de plus naturel, quasi ce plus
juste que de l'entendre à ce point votre absence.

6

8

L'absence d'une intimité comme la nôtre ? C'est
tout au plus si j'en jouis assez vivement quand
elle est là si je la regrette assez profondément
quand elle a disparu. Je vous ai dit souvent,
jamais assez à quel point je tenais le monde
indivise, les affections, les esprits, les relations,
les conversations. Je n'ai deviné point maintenant
je me résigne dans humeur. Mais quand j'entre
de là, quand j'entre dans cette autre sphère où
tout me plaît, me conviendrait, me suffit, me
satisfait pleinement, c'est une joie inexprimable,
une joie fière et reconnaissante, c'est le cœur
épanoui, l'esprit à l'aise, la vie libre; c'est
l'air pur du matin, le soleil du midi, le
plein vent dans les voiles; c'est tout facile,
doux, vrai, grand harmonieux, un lieu de
tout petit, gêné, factice, commun, incomplet.
Non, vous ne me manquez pas trop, et je
dois bien, au bonheur dont j'ai joui, de sentir
le vide que je suis.

Vous retrouverez notre bonheur, n'est-ce pas?

2 heures.

Pas de lettre, d'aucun côté, cela me déplaît

font. Ma me
manquer l'ho
vous avez co
que le fait
malade à l
fait vivre q
Je n'admets
vous être to
est. Abomi

J'ai été
que de Fox
Charles Fox
est le frère
me trouve
là en effet
qui elle le
à Windsor
jours. Ho

pour une
Les da
hies. L'et
de rencontre
fiocchi che
du mo

être ? C'est fort. Ma meilleure chance, c'est que vous n'ayez
vu quand manqué l'heure de la poste dans la ville en
vous n'avez couché après Boulogne. J'espère bien
souvent, que ce n'est rien de plus. Si vous étiez resté
le moule amarré à Boulogne, vous n'auriez écrit au
relation, fait écrire quatre lignes; Lillburne, honneur de
mitanthrop; Je n'admets pas d'embarras en parait car. Je
voudrais être tranquille, c'est-à-dire sans le qui
s'opère ni est. Abominable tranquillité peut être.

Je suis
it me
expressible
et le vous
e; tout
midi le
facile.
un lieu de
incomplet.
p, et je
de l'été

J'ai été hier soir à holland-house. Aim
que de Fox, Lord et lady holland, miss Fox,
et le vous
Charles Fox et Allen. Savez vous qu'Allen
est le père de lord holland? Lady holland
me voue très aimable. Je lui en ai beaucoup
là en effet. Peut-être soupçonne-t-elle à
qui elle le doit. Lord holland a été invité
à Windsor. Il y va aujourd'hui, pour deux
jours. Il partent lundi pour Brighton,
pour une semaine.

Les ratifications Turques sont arrivées
hier. L'échange de fait aujourd'hui. On vient
de rencontrer quatre voitures se rendant en
fiacre chez lord Palmerston.

Je vous
de plaisir
Au moment où je vous écris cela, on vient

On ira de chez Lord Palmerston, où j'avois
 envoyé, that he's not in town. L'échange de
 ratification n'a donc pu lieu aujourd'hui. Les
 Suédois, nous sont pas moins arrivés. On
 attend le vœux in finché?

Ah! Il faut que je vive encore toute la
 journée sur le petit papier d'hier. J'espère
 que demain m'en apportera de grand. Demain
 je vous envoie à Paris. Je n'admets pas
 le doute à cet égard. Adieu. Il y a dans
 l'air quelque chose d'immuable. La
 tristesse n'ôte rien à la tendresse. Adieu.

Jeep. J'ai le
 de dormir
 travaillé
 l'état de ch
 en réalité
 ma fenêtre
 mes regards
 braves-éq
 de mes idées
 du chemin
 Il n'y a plus
 de chemin
 maintenant la
 me croyez
 que vous
 pas. C'est
 bédement ;
 regardes
 juste que